

France. Ont-ils mieux entrevu que Cortès le remède universel que Dieu tient prêt contre l'universelle pourriture ? La France a-t-elle encore assez de sève catholique pour en infuser à la Russie et par là même à tout l'Orient ? Il est permis d'en douter, et nous préférons nous ranger à l'opinion de Donoso Cortès.

Que pensait donc Donoso Cortès en 1849 ?

“ En France, derrière les partis qui s'affaiblissent et meurent, se dresse une foule athée qui a faim et soif, et qui, dans le suffrage universel, possède la massue d'Hercule. Le jour, et il n'est pas loin, où cette foule, comparant sa force à la faiblesse radicale des partis, se fatiguera de voir cette massue maniée par des mains étrangères et prétendra la manier elle-même au gré des caprices de sa toute puissance, ce jour-là, la nation la plus puissante du monde tombera dans un gouffre sans nom. La multitude fera ce qu'elle fait toujours, la seule chose qu'elle puisse faire et qu'elle ait jamais faite, quand il lui est arrivé de pénétrer violemment dans les champs de l'histoire ; elle se créera des tyrans d'un jour, des idoles d'une heure, qu'on verra tour à tour sortir du néant pour être tout, et cesser d'être tout pour rentrer dans le néant.”

Pourrions-nous user de termes plus précis aujourd'hui même pour caractériser l'état actuel de la France, l'aventure boulangiste en particulier, et désigner l'idole de demain ?

Le prince Louis Bonaparte, en 1849, était président de la République et luttait déjà contre le Parlement.

“ Le président triomphera, écrivait Cortès, mais le succès ne sera ni pour le président, ni pour l'assemblée, il sera pour la Révolution à laquelle, d'ailleurs, la victoire définitive appartiendra de toutes manières. . . . En France, la proclamation de l'Empire sera très bien accueillie, tandis qu'elle sera mal vue de l'Europe ; néanmoins, la guerre n'éclatera pas, hormis le cas où cet homme franchirait ses propres frontières. Je crois qu'il ne les franchira pas ; mais il est dans les mains de sa destinée, qui est cependant de les franchir un jour, de faire appel à la Révolution et de succomber misérablement dans un autre Waterloo.”

Ainsi donc, en 1849, le penseur catholique a prédit le rétablissement de l'Empire par des millions de votes pébliscitaires ; il a prédit l'appel de l'Empire à la Révolution, et le second Waterloo qui a eu lieu à Sedan en 1870. Cette pénétration de génie, inspiré par la foi, est si profonde et si précise qu'elle ressemble à la